

ALIMENTONS-NOUS 2013

LES ACTES

Juillet 2013



Les rencontres « Alimentons-nous » ont pour objectif d'offrir un espace de discussions autour des questions alimentaires et agricoles à de jeunes professionnel(le)s et citoyen(ne)s.

www.alimentons-nous.eu

PRÉAMBULE

Juillet 2013



Alimentons-nous est une initiative collective autogérée qui a pour objectif d'ouvrir un espace de discussion autour des questions alimentaires. Au printemps 2012 et en été 2013, une cinquantaine de jeunes d'origines divers sur le plan professionnel, politique et culturelle, se sont retrouvés autour du constat que l'alimentation est un enjeu démocratique et une question qu'il faut se réapproprier!

Suite aux deux premières rencontres nous rédigeons un récapitulatif de nos échanges afin de partager ces expériences enrichissantes et transmettre ce que nous en avons retenu. Quand et comment nous nous sommes trouvés, qu'est-ce que nous avons vécu et construit, quelles étaient nos méthodes et pratiques, qu'est-ce que nous y avons pensé et vers où nous cheminons. Nous vous proposons ici un bilan de ce processus en cours, qui ouvre les perspectives gourmandes d'alimentons-nous.

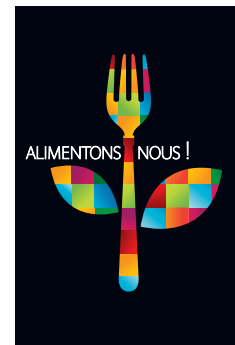
Ce texte s'adresse à toutes celles et ceux qui veulent, retrouver du sens dans leur travail, prendre le temps de prendre leur temps, apprendre à vivre ensemble plutôt que les uns à côté des autres, renouer avec le plaisir.

Aux amoureux de la beauté du geste et du travail bien fait, aux amateurs du jour le jour et aux passionnés des projets à long terme, à ceux qui ne veulent pas suivre les injonctions moralistes mais cultiver leurs passions.

ALIMENTONS LA DÉMOCRATIE DÉMOCRATISONS L'ALIMENTATION

RENCONTRES DU 3 AU 7 JUILLET 2013

Sur l'éco-camping de La Frênaie



S
o
m
m
a
i
r
e

I. « Alimentons-Nous»	p 4
II. Les prémices d' « Alimentons-Nous »	p 5
1. L'alimentation une question centrale	
3. Les enseignements de la première rencontre	
4. La Frênaie, un lieu qui a construit la rencontre	
5. Une rencontre placée sous le signe de l'autogestion	
III. Les différents temps de la rencontre	p 7
1. Petite histoire, grande histoire	
2. Make commons des initiatives	
3. Les ateliers thématiques	
4. Les ateliers pratiques	
5. Le débat public	
IV. Retour sur les ateliers thématiques	p 8
Synthèse des ateliers	
1. Atelier : « L'alimentation dans la lutte, les luttes pour l'alimentation»	
2. Atelier. « L'alimentation, un enjeux professionnel et citoyen »	
3. Atelier : « Alimentation et santé »	
4. Atelier « La défense des terres alimentaires ; des jardins en ville au foncier agricole»	
V. Retour sur les Ateliers Pratiques	p 18
VI. Retour sur le Make Commons	p 21
VII. Alimentons un réseau !	p 25



I. « Alimentons-Nous »

« Cuisiner, produire ou conserver des aliments sont des savoir-faire qui nous ont progressivement échappés. Nous nous sommes peu à peu laissé déposséder de notre rapport à la nourriture. De la même manière, nous avons vu notre lien au sol et au territoire se déliter, notre rapport aux climats et aux saisons se modifier, et finalement notre santé s'altérer. Pour autant, face aux mutations globales de nos sociétés et de notre environnement, un consensus émerge : ce modèle politique et économique va aujourd'hui droit dans le mur.

En réponse, les initiatives collectives et citoyennes fleurissent de toutes parts. D'AMAP (Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne) en ateliers cuisine, de potagers collectifs en épiceries de proximité, de banques de semences en restaurants solidaires...

Une autre tendance s'enracine. Au-delà d'une simple addition d'initiatives isolées, toutes ces manières d'appréhender l'alimentation

dessinent les contours de nouveaux territoires, esquissent un autre rapport à la santé et au travail. Cet élan préfigure une société moins précaire, moins jetable et moins financière.

Acteurs de ce changement, nous traduisons une réalité qui ne se retrouve pas dans les discours partisans et les logiques mercantiles. L'alimentation ne doit pas être considérée uniquement sur le plan épicurien, diététique ou de consommation mais bien aussi comme un enjeu professionnel, social et environnemental. Il est donc plus que jamais temps de se réapproprier le débat autour d'une perspective commune : « alimenter la démocratie, démocratiser l'alimentation ». Quand des peuples sont confrontés à la question faim, y compris au sein de l'Union européenne, les violences ne peuvent que s'accroître et mettre en jeu l'avenir de la paix. »

Extrait du texte d'appel de la rencontre

II. Les prémices d'« Alimentons-Nous »

1. L'alimentation une question centrale

A priori, l'alimentation pourrait paraître comme un sujet moins politique, moins « brûlant » et/ou moins polémique par rapport à d'autres thèmes qui peuvent être abordés en Assemblée plénière.

Cette dernière constitue pourtant un parfait exemple de dépossession progressive des citoyen(ne)s d'un thème pourtant central dans notre société et dans notre vie quotidienne. En effet, non seulement tout le monde se nourrit (et tous les jours) mais l'alimentation est, de plus, liée à d'autres questions comme l'agriculture, l'écologie, les transports, l'urbanisme, l'industrie... Cette dépossession progressive s'est faite principalement au profit de quelques géants de l'industrie agro-alimentaire, dont les intérêts sont quelque peu éloignés de ceux du peuple...

Se réapproprier l'alimentation, en commençant par sa propre alimentation, représente un acte fort et concret pour des personnes déterminées à faire entendre à nouveau leur voix, lorsque sont faits, en leur nom, des choix dont seuls eux/elles assument quotidiennement les conséquences.

L'aspect éminemment politique de la question alimentaire peut également être illustré en rappelant un adage bien connu sous l'Empire romain qui voulait que, pour maîtriser un peuple, il fallait « *du pain et des jeux* ».

Partant de là, il s'agit de se réapproprier le pain, et non seulement le pain en tant que produit fini mais également toutes les étapes depuis le choix du blé à semer jusqu'à la distribution du pain. Se réapproprier le pain comme instrument du pouvoir, comme façonneur de notre environnement et de notre société constitue donc une étape fondamentale de la réappropriation citoyenne et populaire du politique et de la démocratie. Dès lors, on prend la mesure de l'enjeu porté par la question alimentaire...

2. les enseignements de la première rencontre

Lors de la première rencontre, nous avons constaté que, malgré un intérêt profond pour les sujets traités, les participant(e)s étaient reparti(e)s sans forcément pouvoir exprimer l'ensemble de ce qu'ils avaient appris. Ce manque traduisait une difficulté à s'appropriier les discours.

Le centre d'hébergement était un lieu fonctionnel où nous avons été très bien accueilli et où nous avons eu plaisir à travailler. En 2013, le collectif à exprimer la volonté de s'implanter plus fortement dans un territoire, de développer plus d'ateliers pratiques, de créer un forum où la vie quotidienne serait prise en main par les participant(e)s. C'est pourquoi nous avons demandé à la Frênaie de nous accueillir cette année.

Il est capital durant ce genre de forum que chacun(e) puisse s'exprimer, que des connections se fassent entre individu(e)s. Laisser cette nécessité pour les temps informels est insuffisant. La réalisation d'un objectif commun et le travail en équipe sont créateurs de liens forts. C'est pourquoi nous avons souhaité organiser plus d'ateliers pratiques.

3. La frênaie, un lieu qui a construit la rencontre

La Frênaie (www.lafrenaie.org) existe depuis avril 2007. C'est une structure alliant deux activités principales : la fabrication de yourtes et habitats mobiles en général, ainsi que la gestion d'un éco-camping centre de découverte avec hébergement sous yourte et animations nature. Elle est située entre les Deux-Sèvres et la Charente-Maritime dans le Marais poitevin.

La Frênaie est actuellement constituée d'une SCOP (Société Coopérative et Participative) et en association loi de 1901. La Frênaie est un collectif qui fonctionne sur le principe de l'autogestion (les décisions sont prises en équipe, égalité dans les temps de travail, les salaires...).

La Frénaie a réussi le pari de concilier activité humaine et préservation du milieu, d'où l'existence de certains aménagements : toilettes sèches, yourtes, four à bois auto-construit, four solaire, incitation à l'économie d'énergie, tri des déchets, tas de bois mort pour l'accueil de certains insectes, récupération d'eau de pluie, animations nature vers tous les publics, entretien du marais... Le lieu est par ailleurs pensé comme un camping comestible avec un potager collectif et des arbres fruitiers.

Voilà pourquoi nous avons choisi ce lieu : il nous a inspiré dans nos réflexions et apporté une ambiance propice à la démarche autogestionnaire que nous voulions. De plus, le Marais poitevin est le théâtre d'importants conflits d'usages. En effet, la culture intensive de maïs entraîne un assèchement du marais mouillé et met en péril la subsistance de certaines espèces de faune et de flore. « Alimentons-nous » se veut d'être une rencontre ancrée dans un territoire, qui l'interroge et s'en inspire. Quoi de plus cohérent que de venir s'installer quelques jours dans ce lieu formidable aux multiple facette ?

4. Une rencontre sous le signe de l'autogestion

Pour s'approprier les discours, il faut s'approprier le débat ! Voilà pourquoi nous avons choisi cette année de pousser vers un modèle encore plus participatif.

De la gestion de la vie quotidienne à la répartition de la parole dans les débats et ateliers, tout était fait pour que chacun(e) trouve sa place, celle qu'il avait choisie.

En parallèle d'un questionnaire envoyé à chaque participant sur ses attentes pour la rencontre, nous avons organisé plusieurs journées de préparation ouvertes à tou(te)s, afin que chacun(e) puisse prendre part à l'organisation du forum. De plus, les participant(e)s pouvaient se joindre à chaque réunion traitant des sujets plus logistique.

Les plénières ne sont pas le seul endroit pour pouvoir s'exprimer. Le rythme des discussions, la timidité de certain(e)s, l'assurance d'autres sont autant de barrières à franchir pour lever la main et prendre la parole. Voilà pourquoi nous avons décidé de travailler autant que possible en petits groupes, où les discussions paraissent moins formelles.

L'animation était très légère de façon à laisser les participant(e)s s'exprimer le plus possible. Elle était couplée avec une méthode de communication non violente (gestuelle permettant de donner son avis, de demander une reformulation...)

Nous avons vu que la frontière entre participant(e)s et organisateur(trice)s s'est amenuisée au fil du forum.

Se réapproprier l'alimentation, en commençant par sa propre alimentation, représente un acte fort et concret pour des personnes déterminées à faire entendre à nouveau leur voix, lorsque sont faits, en leur nom, des choix dont seuls eux/elles assument quotidiennement les conséquences.



III. Les différents temps de la rencontre

1. Petite histoire, grande histoire

Apprendre à se connaître, à se faire confiance, à créer du lien, tel est l'objectif de cet atelier qui a eu lieu au tout début de la rencontre. Chaque participant(e) devait parler d'événements qui ont marqué sa vie autant personnelle qu'historique ou politique.

En plus de briser la glace et de nous permettre de nous rencontrer, cet événement nous a permis de découvrir ce qui nous rassemblait en terme d'expériences, quelle était NOTRE histoire et non celle écrite dans les livres.

2. Make Common des initiatives

Nous arrivons tou(te)s avec nos projets, nos initiatives, un temps autour de ces initiatives était donc prévu afin de permettre à chacun(e) de participer et d'avancer dans ses projets. Initiatives individuelles et collectives, professionnelles et citoyennes, économiques et culturelles, l'idée était de s'appuyer sur la diversité des expériences et des pratiques des participant(e)s pour faire progresser le « NOUS » en construction lors de ces journées. Ainsi, il s'agissait de comprendre quelles étaient les ambitions que nous avions pour la société et dans notre quotidien, quelles étaient nos pratiques, à quels obstacles nous étions confrontés et comment les franchir.

Parce qu'« Alimentons-Nous » était une rencontre qui se voulait ancrée dans un territoire, il nous paraissait inconcevable de ne pas le questionner, de ne pas aller à la rencontre de ses acteur(trice)s. Ces pourquoi les participant(e)s ont eu la possibilité d'aller à la rencontre de commerçant(e)s, éleveur(se)s, agriculteur(trice)s de la région...

3. Les ateliers thématiques

La rencontre est fondée sur les ateliers thématiques qui furent les moments d'échanges, de mutualisation entre les participant(e)s et aussi de propositions d'orientations politiques qu'ils souhaitent voir porter. Chaque participant(e)s apporte sa propre expérience pour aboutir dans un échange à la mise en œuvre d'une pensée commune.

4. Les ateliers pratiques

Durant le séjour, il nous a été possible de travailler en équipe sur des choses plus pratique. En effet, en plus de la cuisine participative déjà présente l'an dernier, il était possible de participer à l'amélioration du lieu de La Frénaie. Réparti(e)s en petits groupes, nous avons construit une table à feu, implanté un jardin pédagogique, participé à l'entretien des canaux, etc.

5. Le débat public

Comme l'espace public est un espace politique, nous avons décidé de faire un débat public le vendredi soir au port de la Grève-sur-Mignon. Benoît Biteau, vice-président de la région Poitou-Charentes et Arnaud Dubois des Jeunes Agricultures de Charente Maritime (éleveur laitier) sont intervenus lors de ce débat. Le thème suivait celui de la rencontre: "alimentons la démocratie, démocratisons l'alimentation".

Nous avons échangé durant 2 h sur les questions de l'accès au foncier, de politique publique mise en œuvre pour un accès à une alimentation saine et locale, l'accès à un emploi stable pour les jeunes dans le champ de la production bio et équitable...



LA THÉORIE

IV. Retours sur les ateliers thématiques

Synthèse des ateliers.

Les comptes rendu des ateliers sont le fruit du travail des groupes lors de la rencontre. Ils sont donc le reflet des réflexions des personnes présentes lors de la rencontre dans leur diversité.

De ces réflexions quelques éléments clés ont émergé autour des quelques grands enjeux :

Enjeu citoyen

Chaque individu doit avoir voix au chapitre sur les questions alimentaires, dans les choix de production, de distribution et de leurs impacts sociaux et économiques. Cela signifie pour nous prendre la mesure de notre rôle de citoyen.

Il n'est pas nécessaire d'être spécialisé sur le thème de l'alimentation pour participer au débat, pour transmettre et sensibiliser. C'est un sujet transversal pour tous type de public.

Enjeu individuel

Cuisiner un aliment c'est aussi en être le producteur, c'est participer à la filière alimentaire.

Contre les injonctions alimentaires, il faut reconnaître que nous n'avons pas tous les mêmes besoins, chacun selon son organisme et ses modes de vie. Il faut « sortir de la culpabilité, entrer dans le plaisir ».

Enjeu de filière

Le professionnel doit pouvoir entrer en dialogue avec le citoyen. L'organisation collective peut être plus efficace que le simple débat d'experts.

Le manque de reconnaissance économique des alternatives bloque le changement sociétal.

Enjeu de territoire

Tout territoire est fait d'alimentation et d'agriculture. La défense des terres alimentaires doit autant englober les jardins en ville que le foncier agricole.



ATELIER 1 « L'ALIMENTATION DANS LA LUTTE, LES LUTTES POUR L'ALIMENTATION »

Alimentation en quantité suffisante, alimentation tout court, alimentation de qualité pour tous! La lutte pour l'alimentation est de toutes les époques et de toutes les sociétés. Certains peuples dans le monde préservent leur fonctionnement social et culturel par l'interdiction de consommer des denrées agro-industrielles quand d'autres se voient obligés pour survivre de se nourrir de céréales importées sans aucun lien avec leur alimentation traditionnelle.

Toute population est confrontée à ce double impératif alimentaire du choix et de la nécessité faisant de l'alimentation un véritable nœud solidement tenu par l'agro-industrie et ses puissants soutiens. Comprendre leurs méthodes, leurs positionnements sur l'échiquier politique, comment déverrouiller leur main-mise... Il s'agissait ici de prendre du recul, de parler de la lutte pour l'alimentation en sortant du discours affectif.



ATELIER 2 « L'ALIMENTATION, UN ENJEU PROFESSIONNEL ET CITOYEN »

L'alimentation est un sujet qui apparaît comme moins politique, moins central que les autres. Pourtant, c'est notre rapport au corps, au travail, au vivant, à la démocratie qui est en jeu.

Ce que ça nous évoque

- Comment la profession agricole communique sur ses pratiques / quelles organisations ?
- Quel partenariat au-delà de la labellisation ?
- Association de consommateurs pour « garantir » de manière citoyenne une qualité des pratiques
- Question des restaurants, en particulier routiers ou brasseries comme vecteur de communication et de transmission
- Quels moyens utiliser pour sensibiliser à l'alimentation variée, authentique ?
- Ouvrir la discussion sur un grand nombre de métiers (VS corporatisme) pour sortir du système de préconisations
- Fruits et légumes longtemps / mémoire collective.... disette / guerre
- Par type d'acteurs, qui peut faire quoi ? (ouvrir large)
- Enjeux sociaux/ d'auto-détermination
- Question des jeunes/vecteurs de transmission
- Comment utiliser les produits locaux comme vecteur de dynamisme du territoire
- Cycles agricoles imposés (pour satisfaire aux besoins du pays) → empêche les monocultures
- Projet de loi de « service alimentaire »
- Conserver la capacité d'innovation et du mouvement en agriculture
- Question des métiers agricoles hors « exploitants agricoles » → situations « aigües » ; exemple du sud marocain.

Un enjeu hautement démocratique

On considère trop souvent l'alimentation sous la loupe du consommateur, par un seul côté de la filière. Il arrive aussi que la question alimentaire soit centrale mais là, on parle d'aide humanitaire, de scandale lié à l'hygiène... Quand on parle d'alimentation, celui qui mange n'est plus un citoyen ayant un impact sur son environnement, c'est un consommateur ou un bénéficiaire. Consommateur de ce que l'on produit pour lui ou bénéficiaire d'aide humanitaire.

Notre définition de la citoyenneté ne se retrouve pas dans cette vision. Comme disait Paul Ricœur *"est démocratique, une société qui se reconnaît divisée, c'est à dire traversée par des contradictions d'intérêt et qui se fixe comme modalité, d'associer à part égale, chaque citoyen dans l'expression de ces contradictions, l'analyse de ces contradictions et la mise en délibération de ces contradictions, en vue d'arriver à un arbitrage"*. Les contradictions d'intérêts liées à l'alimentation sont nombreuses et complexes, que ce soit dans la façon de produire, dans les choix de production mis en parallèle avec le territoire, les questions liées au transport, la conservation, la distribution, les impacts sociaux et économiques de tel ou tel type de filière, **chaque individu doit avoir voie au chapitre**. Car ces choix ont des impacts autant environnementaux que sociaux.

De plus, à l'autre bout de la filière de production, cuisiner un aliment c'est en être aussi producteur. Considérer le contraire, c'est entrer dans le discours corporatiste qui consiste à mettre des échelles d'importance entre professionnel(le)s et citoyen(ne)s. En matière d'alimentation, chacun(e) sait quelque chose, c'est un domaine où l'expertise n'a pas sa place et/ou l'organisation collective peut être des plus efficaces. **Le milieu professionnel doit pouvoir entrer en dialogue avec la sphère citoyenne.**

Il ne doit pas être seul décideur car il évolue dans une sphère économique qui le contraint. Il doit pouvoir s'appuyer sur les citoyens pour affronter ses contradictions entre ses ambitions professionnelles (par exemple nourrir les populations) et les contraintes liées à son environnement économique (par exemple l'utilisation de pesticides).



Un travail et non un sacerdoce

La reconnaissance du travail est aussi au cœur du débat. Aujourd'hui, la rupture entre campagne et ville entraîne l'incompréhension entre ces deux territoires. **De plus, le manque de reconnaissance économique des alternatives bloque totalement tout changement sociétal**, précarise les individu(e)s porteur(se)s de ces projets et fabrique un rapport au travail sacerdotal ou militant. Il est paradoxal aux vues de l'importance vitale du travail des professionnel(le)s de l'alimentation, qu'ils (ou elles) en tirent si peu de reconnaissance sociale, qu'il soit si peu nombreux (les agriculteurs représente 4% de la population active). Pourtant, le goût du travail bien fait, du geste juste, implique un investissement qui se répercute sur les choix de société. Aimer et bien faire son travail, implique de penser son travail, ses impacts, son rapport au

territoire. Il est capital que cela soit pris en compte dans la valorisation du travail, autant par le salaire que par la reconnaissance sociale.

La nécessité de se mettre autour d'une table

Pour que l'alimentation redevienne un enjeu démocratique, il faut se parler, se rencontrer. Pour cela, il est nécessaire de sortir des discours culpabilisants ou moralisateurs. Partir de ce que vit la personne et non de ce qu'elle "devrait" vivre. Il faut faire de l'agréable, renouer avec la notion de plaisir. Cultiver l'agréable, c'est servir une dynamique d'adhésion, c'est mettre en place un cadre où le conflit peut éclater et arriver à un arbitrage, cultiver de l'agrément n'a rien à voir avec le discours positiviste. Si les gens sont bien, ils se parlent mieux! Il paraît donc capital de créer des lieux ouverts où chacun(e) trouve sa place. Il est aussi nécessaire d'aller voir les gens qui ne se seraient pas déplacés afin qu'ils puissent aussi exprimer une opinion sur leur regard sur l'alimentation. Enfin, il faut être au cœur de l'espace public, dans des lieux fréquentés et ne pas se replier sur des lieux où l'on nous attend.

Bien plus que diététique, humanitaire ou marchandise, l'alimentation est un enjeu qui touche chaque individu(e) à part égale. Se l'approprier, c'est prendre la mesure de notre rôle de citoyen(ne).

Comme disait Paul Ricoeur "est démocratique, une société qui se reconnaît divisée, c'est à dire traversée par des contradictions d'intérêt et qui se fixe comme modalité, d'associer à part égale, chaque citoyen dans l'expression de ces contradictions, l'analyse de ces contradictions et la mise en délibération de ces contradictions, en vue d'arriver à un arbitrage"

ATELIER 3 "ALIMENTATION
ET SANTÉ"

Le lien au territoire peut aisément recouper l'indissociable couple santé-alimentation. La (re)localisation des activités alimentaires d'un territoire s'accompagne nécessairement d'une occupation plus vaste des terres agricoles de la zone concernée, d'une concentration plus importante des professionnel(le)s de l'alimentaire (transformateur(trice)s, artisan(e)s, commerçant(e)s, etc.) et d'une plus grande incorporation physique et psychique du fait alimentaire par les mangeur(se)s du territoire. Il semblerait douteux qu'un tel mouvement de (re)localisation alimentaire ne s'accompagne pas d'une prise en considération du volet 'santé' de l'alimentation, plus que jamais fondamental à l'heure d'une montée en puissance de la malnutrition et de l'obésité en France; cependant, le débat reste ouvert et les initiatives attendues!

I - « Alimentation et Santé » : ce que ça peut évoquer

Concernant notre mode d'appréhension de ce thème, il nous a semblé, en intégrant cet atelier thématique, qu'il y a, en quelque sorte, deux portes d'entrée pour aborder (et transmettre) les préoccupations relatives à la question de l'alimentation. D'une part, l'entrée plutôt collective, de l'impact de ce que nous mettons dans nos assiettes sur les enjeux environnementaux (modes de production des denrées),

La France est un des plus grands consommateurs de médicaments et les dépenses de « santé », importantes, renvoient probablement à cette tentative de réparer de manière curative un mode d'appréhension de la santé défailant au niveau préventif

économiques (soutien d'une économie « vertueuse », pour dire les choses un peu simplement), et politiques (droit à une alimentation pour tous qui soit suffisante en quantité et saine en qualité ; souveraineté alimentaire des peuples). D'autre part, l'entrée plus individuelle de la question « alimentation-santé » (voire « alimentation-plaisir »), interpellant chacun(e) dans son mode de vie quotidien, et dont la préoccupation va aussi impacter positivement l'entrée collective. C'est cette seconde entrée que les un(e)s et les autres, impliqué(e)s au sein de ce groupe de réflexion thématique, avons envie d'aborder. Cette entrée peut être intéressante à travailler, notamment pour **toucher et sensibiliser une part de la population moins sensible aux questions militantes, mais qui est elle aussi impactée par l'ensemble des enjeux collectifs liés à l'alimentation**, et qui pourrait aussi impacter positivement ces enjeux collectifs par la transformation de ses pratiques.

► La responsabilité sur mon corps

(choix de ne pas l'intoxiquer) comme premier point d'ancrage pour penser, par prolongement, une posture de responsabilité par rapport au monde dans lequel j'agis. Notre corps est au

fond le premier éco-système dont on a la responsabilité, et apprendre à en prendre soin peut être une entrée éducative, et un levier de prise de conscience, non négligeable.

► « Que ton alimentation soit ta seule médecine » : les « ALICAMENTS »

C'est par l'alimentation que la santé s'entretient, de manière préventive.

L'engouement actuel pour les « compléments alimentaires » est relativement paradoxal. Il se situe au moment même où les aliments consommés (issus de l'agriculture conventionnelle) sont de moins en moins variés, et plus en plus vidés de leurs valeurs nutritives. Comme si ce souci d'une santé par les « compléments », renvoyait à une incapacité ou difficulté à mettre dans son assiette elle-même des aliments qui contiennent naturellement les nutriments essentiels à une bonne santé, avec une fonction de compensation voire de pansement.

► Alimentation + Santé = Privation ? Le « sain » ≠ « gourmand » ?

Lorsqu'on aborde l'alimentation sous l'angle de son impact sur la santé, une des dimensions que cela peut évoquer dans les esprits est celle de la privation : ne pas pouvoir manger tout ce qui peut donner envie si l'on souhaite rester en bonne santé. Réduire la consommation de graisses, manger moins sucré, consommer « 5 fruits et légumes par jour »... Toutes ces préconisations sont notamment traversées par quelques questions :

. la question calorique : avec la menace de l'obésité qui frappe les sociétés occidentales, et

toutes les inquiétudes, sanitaires mais aussi esthétiques et sociales qui s'y associent.
 . la maladie : cancer, maladies cardiovasculaires... associés à une « mal-bouffe »
 peuvent donner le sentiment qu'on va devoir se priver d'un certain nombre de choses dont on pourrait avoir envie, pour se soustraire à ces différentes menaces.

Derrière l'idée de « Santé » et l'importance qu'elle peut avoir pour les un(e)s et les autres, c'est en effet ces différentes menaces qui peuvent être sous-jacentes dans les esprits : garder la forme physique, rester un(e) individu(e) « sain(e) » considéré(e) comme tel(le) dans la société, repousser l'angoisse de la mort.

► Information Alimentaire : Injonctions Alimentaires ?

La multiplicité des sources d'informations qui visent à mettre à la disponibilité de tou(te)s des données sur l'alimentation et la santé (origine et composition des aliments, régimes alimentaires... informations publiques, magazines santé grand public, contre-informations des milieux alternatifs...) vont parfois tendre en réalité à perdre les consommateurs dans une masse de données difficile à trier et qui tendent à devenir des injonctions. Qu'il s'agisse des 5 fruits et légumes par jour du discours public, aux appels à passer au crudivorisme, à l'instinctivorisme, au jeûne, ou encore à la chrono-nutrition, on peut finir par ne plus savoir à quoi se fier, se sentir dépossédé(e) de sa propre capacité à trouver les aliments qui nous conviennent et faire confiance à son intuition. Alors qu'il est probablement difficile de dire qu'on a tou(te)s les mêmes besoins, selon notre organisme et nos modes de vie.

► Alimentation et Santé ⇒ la question indissociable des modes de vie

En échangeant sur cette question, nous nous sommes interrogés sur les raisons pour lesquelles il peut parfois être difficile de transmettre à d'autres cette importance d'une alimentation saine qui nourrit la vie (en impactant positivement à la fois notre corps, le sol, les producteur(trice)s...), ou les difficultés que nous pouvons nous-mêmes parfois avoir à l'appliquer pleinement.

Même parmi les personnes réunies dans cette rencontre, déjà sensibles à ces questions, on se

rend compte qu'on peut manger du bio mais en engloutissant son assiette à toute vitesse : dans quelle mesure cela a réellement participé à nous nourrir et à entretenir la santé ? La question du type d'aliments disponibles et choisis ne suffit pas à répondre à cette question.

Pour pouvoir réellement associer alimentation et santé, il faut pour cela l'intégrer dans une réflexion plus large sur nos modes de vie, qu'on doit effectivement repenser (rapport au travail, au temps, à la performance, aux autres...). Le manque de temps, notamment occasionné par la place centrale que prend souvent le travail dans le quotidien ; l'espace psychique saturé par les mille contraintes déjà existantes (travailler, payer ses factures, gérer une famille...)... Quand on a déjà le sentiment d'être écrasé(e) par la fois(?), comme c'est le cas d'une part non négligeable de la population, il peut être difficile d'avoir une réelle disponibilité psychique pour entendre en plus, à la fin de la journée – moment où l'on a juste envie de se reposer l'esprit et décharger toutes ces tensions – que dans l'assiette posée devant nous, tel aliment contient tel pourcentage de nutriments en moins qu'il ne faudrait, et qu'il est chargé de tel toxique qui tue le(la) producteur(trice) qui l'a cultivé et le sol qui l'a alimenté. D'autant plus que ces messages touchant à l'alimentation sont imprégnés de culpabilisation, de peurs, et d'injonctions supplémentaires.

► Prendre le contre-pied : « Sortir de la culpabilité, entrer dans le plaisir »

Ces constats nous ont amenés à penser que pour parler d'alimentation et de santé, en permettant à chacun(e) de s'approprier ces questions et l'intégrer à sa manière dans son quotidien tel qu'il est, il fallait prendre le contre-pied de l'entrée première associant injonction-culpabilisation-peur-crispation, pour aborder les choses autrement.

« Sortir de la culpabilité, entrer dans le plaisir » pourrait être une manière d'appréhender les choses autrement. Cette entrée « plaisir », permet repenser les liens entre alimentation et santé, en introduisant une vision de l'alimentation qui nourrit la vie sous toutes ses formes (vie du corps, vie du sol, vie sociale...). C'est celle que nous avons envie de proposer d'autres modes de transmission de cette question.

II – Pistes pour sensibiliser et transmettre sur ces questions

► Repenser la forme des messages.

- Message positif (plutôt qu'imprégné de négativisme)
- Message qui accompagne, par l'interrogation, en invitant chacun à la réflexion, pour trouver ses propres réponses personnes (plutôt que des injonctions toutes faites)
- Démystification de la question de la santé et de l'alimentation : ce n'est pas un sujet d'expert(e)s, chacun peut se l'approprier et se faire confiance dans ses choix
- Message accessible à tou(te)s, pour chacun(e)

► Pistes de questions, qu'on peut inviter à se poser, pour accompagner les personnes qui souhaitent faire évoluer leur alimentation

- Est-ce que ce que je mange nourrit la vie, dans ses différentes formes (vie de mon corps, vie du sol, vie de celles et ceux qui produisent les aliments, vie sociale...)?
- Est-ce que j'ai faim ?
- Est-ce que j'aime ce que je mange ?
- Est-ce que je sais ce que je mange ?
- Comment ce que je mange impacte mon territoire ?
Quelle est la relation entre ce que je mange et mon territoire ?

...

► Alimentation et Santé ⇒

PLAISIR

Les différents éléments, qui nourrissent ou évoquent le plaisir, dans l'alimentation, et soutiennent ainsi la santé et la vie.

- Goût, convivialité, créativité dans la préparation des aliments

- Prendre le temps / Avoir le temps, relation à l'autre, partage(s).
- Manger en conscience, être connecté(e) à ce qu'on mange, l'accueillir, préparer avec amour. Le prix juste
- Diversité des aliments et des manières de les cuisiner et associer, les 5 sens en éveil
- Gratuité, solidarité
- Provenance locale, faire soi-même, faire ensemble, ou pour les autres. Le bonheur se fait dans la tête mais aussi dans le ventre

III - Les échelles d'intervention - à nourrir -

• En tant que structure:

- Quelques initiatives portent sur ces questions, au niveau associatif notamment (éducation au goût, choix des aliments, cuisine...), en accompagnant une diversité de publics sur ces questions. On peut notamment évoquer le travail d'IC (Initiative Catering – projet social et culturel autour de l'alimentation), qui a animé un atelier lors de la rencontre «Alimentons-Nous».
- Plusieurs parmi nous font partie de structures qui travaillent sur différentes thématiques (jardins urbains, fermes agro-écologiques, structures pédagogiques...). Il n'est pas nécessaire d'être spécialisé(e)s sur le thème de l'alimentation pour faire des ponts féconds avec la question de l'alimentation, pour transmettre et sensibiliser les publics avec lesquels elles travaillent à ces enjeux (ateliers « du jardin à la cuisine », découverte de plantes sauvages comestibles, repas de quartier thématiques, rencontres-

dégustation de productions locales...).

-Sur cette question des initiatives impulsées par des structures, un certain nombre de questions sont aussi à se poser : comment donner un poids à tout ça (pour ne pas uniquement faire tache d'huile), comment échanger les outils collectifs, comment aussi s'en approprier des éléments en tant que particulier (citoyen(ne), mangeur(se)...) pour le diffuser aussi autour de soi. ... (à compléter)

- Soi, en tant qu'individu, citoyen, mangeur...

- Être un peu « passeur », pour donner des pistes à celles et ceux qui peuvent se demander « comment faire » (où trouver des produits locaux et produits naturellement, comment aborder la question du prix, comment cuisiner le chou qui revient chaque semaine dans mon panier d'Amap sans se lasser...)

- Pourquoi pas penser/proposer des temps créatifs et conviviaux,, entre amis ou en famille, autour de la cuisine et des repas.... (à compléter)

• À l'échelle de l'action publique

Les liens entre alimentation et santé renvoient à l'entrée individuelle des modes de vie de chacun(e). Mais ils sont aussi reliés à des enjeux collectifs en terme de santé publique. Il faut ainsi aussi penser les modes d'action à l'échelle collective sur ces questions, pour notamment faire bouger les éléments de politique publique.

- Restauration collective notamment gérée par les pouvoirs publics : impulser une transformation des modes d'approvisionnement des



Pour pouvoir réellement associer alimentation et santé, il faut pour cela l'intégrer dans une réflexion plus large sur nos modes de vie, qu'on doit effectivement repenser (rapport au travail, au temps, à la performance, aux autres...)



cantines scolaires, hôpitaux, maisons de retraite...

- Santé des producteurs : celle des professionnel(le)s (agriculteur(trice)s et employé(e)s des industries agro-alimentaires) qui sont les premier(e)s impacté(e)s par les intrants chimiques + celle des petit(e)s jardinier(e)s auto-producteur(trice)s qui cultivent leur potager souvent avec des produits aussi nocifs.

- ... (à compléter)

► **Éléments abordés lors de la discussion qui a suivie, en plénière**

- On ne peut pas dépouiller les gens de leur alimentation quotidienne. Travailler de là où chacun(e) en est, mais proposer des voies pour petit à petit s'ouvrir sur d'autres choses.

Les choses que nous-mêmes avons apprises c'est parce qu'on nous les a transmises.

- Éviter une posture à sens unique: chacun(e), dans ses propres contradictions et erreurs, a aussi quelque chose à nous apprendre. Ne pas exclure, surtout pas le grand nombre.

- Réfléchir aux freins psychiques et affectifs, aussi à prendre en compte: si ça rassure quelqu'un(e) de manger des pâtes, il mangera des pâtes.

- Sensibiliser les médecins.

- Comment réintégrer les questions politiques dans la convivialité? L'alimentation comme entrée créative.

ATELIER 4 « LA DÉFENSE DES TERRES ALIMENTAIRES : DES JARDINS EN VILLE AU FONCIER AGRICOLE »

La défense des terres alimentaires: des jardins en ville au foncier agricole

Tout territoire est fait d'alimentation et d'agriculture, qu'il soit urbain ou rural, plus ou moins fertile, ou encore surpeuplé ou en voie de désertification. Ce qu'une population fait de son alimentation est constitutif de l'identité d'un territoire et la relation au lieu est fondamentale dans l'élaboration de la qualité d'une alimentation durable. Autant d'arguments plaçant les terres alimentaires au cœur d'une démocratisation de l'alimentation ! Les enjeux autour de la défense des terres alimentaires, que l'on évoque l'agriculture urbaine où les hectares nécessaires à la production de céréales ou de protéines végétales dépassent largement le cadre de la productivité agricole en participant à la construction identitaire des territoires alimentaires.

Ce que ça évoque

- Habitat/logement
- Accaparement des terres, exemples espagnols sur le retour à la terre
- Réappropriation de l'espace public (ville)
- Luttés pour la conservation des terres agricoles
- Dynamique des incroyables comestibles
- Accès à la terre et démocratie

- Prendre exemple sur les villes en transition
- Se donner des "billes" pour répondre à certaines manoeuvres politiciennes (Yvri)
- Transmission des expériences déjà existantes dont logement
- Espaces privatifs et collectifs / vivre-ensemble
- Sensibilisation des usagers (comprendre les usager(e)s comme : celles et ceux qui habitent (sédentaires, nomades), celles et ceux qui y travaillent, celles et ceux qui le traversent) sur l'aménagement du territoire
- Implication des usager(e)s sur les prises de décision liées à l'aménagement du territoire
- Faire converger la question alimentaire et la question du logement.

En synthétisant les différents angle d'attaque, le groupe a décidé d'en sortir un objectif.

Les constats de départ

La question du territoire est toujours un déroulement de la question travail et non une question directement politique. La question du territoire et sa privatisation en France est un tabou!

Dans un terrain agricole, il est toujours compliqué de retransmettre la terre sans bâti

Et comment trouver de la terre en ville pour s'autogérer
Deux fondamentaux dans la vie: Avoir un toit et manger; Pourquoi l'alimentation est secondaire? (On préfère faire des barres d'immeubles sociaux en laissant des logements vacants en ville au lieu d'utiliser un terrain pour en faire un jardin vivrier)

La question foncière est un enjeu de société fort et pourtant détenu par des expert(e)s

Les constats

La question du foncier renvoie inévitablement à la question de l'aménagement du/des territoires.

L'aménagement de ce territoire impacte fortement notre mode de vie. Le mode d'urbanisation d'une cité ou d'un quartier impactera le milieu social de ses habitants, le type d'activités culturelles et politiques qui y seront menées, la pollution qui s'en dégagera...

Dans certaines villes, ce sont quelques particuliers qui possèdent l'ensemble des locaux commerciaux. En matière d'habitat, ce sont quelques agences qui se partagent le parc immobilier. Ces joueurs de Monopoly fixent ainsi les tarifs et spéculent.

Enfin, des grands projets – comme l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes ou la ligne à grande vitesse Lyon-Turin et les oppositions qu'ils rencontrent – démontre que les choix économiques que font nos dirigeants rencontrent des désaccords sur des questions foncières.

Bref, la question foncière est un enjeu de société fort et pourtant détenu par des expert(e)s (élu(e)s, architectes, grand(e)s propriétaires...). Partant de ce constat et au vue de ce que la thématique nous avait évoquée, nous avons décidé de réfléchir sur un objectif: **"Démocratiser les gestions foncières : aujourd'hui le foncier est géré par une ou deux oligarchies."**

1. Sensibiliser les usager(e)s du territoire sur son aménagement.

- Vulgarisation des enjeux du foncier
- Créer des lexiques spécifiques par «profils»
- Question administrative / Carte du tendre (Qui exerce réellement le pouvoir)
- Mots un peu «hors champ commun»
- Volonté que cette démarche soit participative, que le lexique soit construit avec les «personnes visées»
- Réinterroger le lien au sol/ à l'appropriation en tant que surface (avec son Histoire)
- Produire une synthèse historique de l'usage des sols/terres en France mais aussi partout où ces recherches sont développées

Ce qu'une population fait de son alimentation est constitutif de l'identité d'un territoire. La relation au lieu est fondamentale dans l'élaboration de la qualité d'une alimentation durable.

- Voir le travail d'aGter sur ce thème.
- Toujours avec le souci de toucher des publics spécifiques.
- Déconstruire l'aspect Technique/ Fonctionnel de l'approche «politicienne» (y compris l'approche «démocratie participative») et corporatiste du foncier.
 - Assumer les conflits d'intérêts et d'usages.
- Schématiser le fonctionnement de la pensée dominante actuelle et ses résultats concrets et renverser le paradigme en repartant de la vie réelle
 - «traité de la manipulation»

Plusieurs trames en fonction du thème

2. Faire converger la question alimentaire et la question du logement.



LA PRATIQUE



V. Retours sur les ateliers pratiques

LES JARDINIERS D'ALIMENTONS-NOUS!

Sous la chaleur torride du marais Poitevin, l'équipe des jardinier(e)s d'Alimentons-nous recrée un petit coin de paradis. Cet atelier a été dynamisé par le jardin solidaire d'ivraie

(www.jardinivraiesolidaire.wordpress.com)

Enjeu: un réaménagement de la parcelle autrefois cultivée pour une meilleure accessibilité des usagers et de l'équipe pédagogique

Objectif: créer un jardin pédagogique où chacun(e) cueille son fruit ou cultive sa graine

Nous avons dessiné puis construit un cheminement à travers le potager. Nous avons produit des panneaux pédagogiques puis fauché, paillé et semé. Différentes techniques ont été expérimentées dont celle du lasagne.



DE LA CUEILLETTE À LA FOURCHETTE, LES CONSEILS D'ANAÏS

Pour une cueillette réussie, se munir : de chaussures fermées, de manches longues, d'un guide botanique et d'un superbe panier ou d'une bassine (le sac plastique rendra le tout ramolo)

Dans le marais, mais de manière générale, il existe des tas de plantes comestibles et/ ou médicinales : Plantain, Bardane, Berce commune (attention pas celle du Caucase), Benoîte commune...

Il faut toujours garder à l'esprit ces quelques questions :

Est-ce une plante protégée ?

À quelle période de l'année dois-je la cueillir ?

Que faut-il cueillir ? Feuille, racine, fleurs, ou le tout ?

Quelle quantité cueillir ? Pensez à ne prendre que ce dont on a besoin.

Pensez aussi à bien laver ce que l'on ramasse.





RÉCOLTE DE BOIS DANS LE MARAIS

Départ vers 11h30 sur deux barques. Les canaux du Marais ont besoin d'être entretenus afin de rester navigables. Il est donc nécessaire de récolter le bois mort sur les rives ou celui qui menace de tomber. Le bois récolté, notamment le frêne, servira de bois de chauffage pour les résidents de l'éco-camping, les petits branchages sont réunis en fagots et serviront pour les barbecues de cette semaine !

C'est également l'occasion de s'essayer à la *pigouille* (un long pique planté dans la vase permettant de diriger la barque) grâce aux conseils de Valentin, et de découvrir les diverses essences d'arbres du Marais.



VI. Retours sur le Make Commons

1. Make Commons – Atelier projets

« De la ferme au quartier »

– Rémy, Saint- Etienne

Distribution de paniers paysans dans l'agglomération stéphanoise (22 producteurs-160 adhérents)

Objectifs & Enjeux :

Développer une agriculture paysanne et l'accès aux produits locaux

Toucher des publics populaires

Faire changer les mentalités et modes de consommation

Difficultés :

L'engagement des participant(e)s

Absence des producteur(trice)s lors des distributions

Comportements consuméristes des adhérent(e)s

Pas d'implication des responsables des structures/lieux dans lesquels se font les distributions (centres sociaux...)

Perspectives :

Trouver des solutions pour mobiliser les participant(e)s et partager une gouvernance et un projet collectif

« Le jardin des partages »

– Jean-Eudes, Saint Jean de Liversay

Jardin collectif (5000m²) en milieu rural, en permaculture et agro-écologie (terrain mis à disposition par la mairie sur une convention de 5 ans)

Objectifs & Enjeux :

Développer une dynamique citoyenne de développement alternatif sur le territoire

Le jardin comme moteur d'un développement territorial du Marais Poitevin Vecteur de lien social à travers une action collective locale

Difficultés :

Générer de l'appropriation citoyenne en milieu rural

Conflits d'intérêts entre les acteurs du territoire entre les acteur(trice)s du territoire (main-mise

des agriculteur(trice)s locaux(les) notamment sur les décisions politiques)

Perspectives :

Engagement dans la politique locale pour peser sur les décisions?

Entretenir une dynamique inter-associative pour créer de la synergie et mutualiser les moyens et les forces vives

« La caravane sur les chemins de la transition » – Caroline, Région toulousaine

Voyage participatif de 21 jours du 6 au 27 août à travers la région Midi-Pyrénées

Objectifs & Enjeux :

Faire connaître les initiatives locales grâce à l'itinérance d'un groupe de voyageur(se)s à travers le territoire (chantiers participatifs, visites de terrains et d'acteur(trice)s locaux(les))

Capitaliser les expériences et faire le lien entre les porteur(se)s de projets et les personnes cherchant à s'impliquer dans la vie locale

Difficulté :

Toucher des personnes non averties/convaincues

« Potager étudiant sur le campus »

– Éléonore, Poitiers

Réinvestir les espaces enherbés inutiles sur le campus de Poitiers pour y créer à terme un potager étudiant

Objectifs et Enjeux :

Lutter contre la précarité et malbouffe étudiante

Se réappropriier l'espace public

Sensibiliser les étudiants à une alimentation saine et facile d'accès

Difficultés : Trouver un consensus avec la municipalité

Trouver un appui, un portage auprès des autorités universitaires

Mobiliser les étudiant(e)s

Perspective :

Réflexion sur les modalités d'action de sensibilisation, de communication

Organiser des actions « coup de bêche »



OBJECTIFS & ENJEUX COMMUNS A TOUS LES PROJETS

Se réappropriier l'espace public
 Œuvrer pour l'accessibilité à l'alimentation
 Favoriser la transmission des savoirs et des pratiques (essaimage) Créer des passerelles, faire du lien, réseaux

Conscientiser et sensibiliser
 Faciliter l'accès à l'information
 Réfléchir et tester des méthodes pour faciliter et développer l'implication et l'engagement de chacun(e) sur le territoire.

DIFFICULTÉS COMMUNES

Quels moyens, quelles méthodes pour générer de l'appropriation, de l'engagement, de la mobilisation ?
 Comment garantir une certaine accessibilité aux projets?
 Complexité des jeux d'acteurs sur le territoire à saisir = différences, divergences
 et conflits d'intérêts, de logiques, de mentalités et de modes de vie
 Confiance/ Méfiance
 Poids de la société civile moindre par rapport à celui des institutions et des dirigeants

PERSPECTIVES COMMUNES

Trouver des outils de dialogue
 Développement de formations d'animateur de territoire
 Créer de la ressource + implication financière des institutions
 S'adapter au fur et à mesure et ne pas négliger le suivi des projets
 Mobiliser, trouver des personnes relais, essayer
 Faire des projets collectifs : s'appuyer sur les compétences de chacun(e), mutualiser les efforts pour ne pas s'essouffler

2. Make Commons - « Nourrir le territoire se nourrir du territoire »



Les fromages d'Emma

Cet après-midi, c'était visite de la fromagerie d'Emma, jeune fromagère convertie, installée depuis peu sur l'exploitation de ses parents. C'est en 2011 qu'Emma crée un atelier de transformation pour faire du fromage de chèvre au lait cru dans le cadre du GAEC La Roche. Elle compte aujourd'hui plus de 350 chèvres grâce auxquelles elle fabrique différents fromages mais aussi des rillettes, des saucissons et des terrines. Ses chèvres sont nourries surtout à base d'herbe et de foin de luzerne.

Fabriquer du fromage est une activité qui demande beaucoup de technique et des années d'ajustement, mais en deux ans seulement, elle a su se faire un nom. Elle a la chance de pouvoir profiter d'un très bon réseau grâce à une exploitation agricole transmise de génération en génération. Elle s'adapte et répond largement aux attentes de ses clients, ce qui fait sa force.

Atelier de fabrication de yourtes : des habitats nomade

La Scop de La Frênaie, installée depuis 7 ans sur le territoire du Marais mouillé, fabrique des yourtes solidaires et locales. L'atelier que nous avons visité, situé à Arçais, est un lieu où le bois, majoritairement local, et la laine de mouton s'exposent, bien ordonnés sous nos yeux.

Les yourtes, confectionnées à la demande et sur-mesure par des artisan(e)s plus ou moins ancien(ne)s de la Scop, sortent parfaitement adaptées au climat et à leur utilisation future, autant dans l'architecture que dans les matériaux employés. Dans un souci de transmission de pratiques, la confection peut être, et est bien souvent, participative.

La coopérative, qui a monté des partenariats avec les associations de protection des forêts du Marais, s'occupe elle-même du ramassage et du traitement du bois. Élagage et éclaircissement contre matière première, un échange de service créateur de liens forts... Les isolants, cordages et toiles sont également issus d'échanges équitables avec des producteur(trice)s ayant une réelle réflexion sur leur activité. Un rapprochement avec la filière lin est aujourd'hui en train de s'opérer.

Ainsi, une réflexion sur les matériaux utilisés démontre une dimension éthique dans l'approvisionnement de l'atelier. Il en est de même dans l'organisation de la structure : horizontalité dans les prises de décisions, organisation du temps de travail, transmission de savoirs, polyvalence et absence de spécialisation...

Une quarantaine de yourtes sortent chaque année de cet atelier à tipi(que)! Une activité qui nécessite un nouveau lieu de production, plus grand, mieux adapté. Une démarche remarquable qui interroge, à la fois ce que peut être l'implication territoriale d'une entreprise, que notre rapport au travail.





L'Amap des Paniers Mouillés

Il y a un an, des habitant(e)s décident de monter une Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne (Amap) sur le territoire du marais Poitevin. Kristina et Renée, deux retraitées du marais, ont fait le déplacement pour nous parler de cette expérience.

Les problématiques rencontrées par ce type de projet en zone rurale diffèrent bien évidemment des celles des zones urbaines. Au-delà d'une considération seulement hédoniste, il s'agit ici de participer à la dynamisation du territoire, à la création de liens entre habitant(e)s et d'interroger la question alimentaire dans cet espace largement dominé par la culture intensive...

Un challenge que relèvent nos deux amies bien épaulées ! Aujourd'hui forte de ses 60 adhérents (ils étaient 10 au démarrage), des liens tissés avec la petite épicerie du Vanneau (leur point de vente) et de ses interactions avec d'autres acteurs locaux, l'Amap des Paniers Mouillés garde bien la tête hors de l'eau ! Légumes, fruits, volailles, fromages, bœufs, porcs, miels... un large choix de produits s'offre aux amapiens engagés.

Ce n'est pas tout ! L'Amap impulse des ambiances festives pour favoriser la convivialité entre les habitant(e)s de la région. Partage, qualité gustative, engagement sur le territoire, les Paniers Mouillés représentent un véritable levier social et économique sur le marais poitevin.

La Petite Épicerie du Vanneau

C'est en 2010 qu'une épicerie s'est ouverte au Vanneau, après 7 ans d'absence de commerce de proximité. Le projet a été monté par Élodie suite à différentes études et réflexions, supportée par la Mairie qui a mis à disposition un local reconstruit à l'occasion.

L'épicerie s'inscrit dans une forte dynamique locale regroupant une AMAP, une coopérative de construction de yourtes, des producteurs agricoles, etc. Son activité de dépôt de pain de qualité est un facteur de renforcement notable. Elle est fondée sur des valeurs fortes de respect de la nature et des personnes.

Le chiffre d'affaires de l'épicerie est en progression. Les retours des habitant(e)s sont très positifs et le projet est bien soutenu par les pouvoirs publics. Le résultat d'exploitation tourne autour de 10.000€, versés en rémunération du travail d'Élodie. La perte des exonérations de charges et les conditions de prélèvements obligatoires après la troisième année fragilisent la rétribution aujourd'hui la rétribution du travail dans la structure.

Cette Petite Épicerie constitue un outil remarquable de la vie du territoire, qui a su s'y inscrire tant par son projet que par la personnalité de sa gérante.

VII. Alimentons un réseau !

D'origines diverses sur le plan professionnel, politique, culturel, les participant(e)s des rencontres se retrouvaient sur un point:

« L'alimentation est un enjeu démocratique et une question qu'il faut se réapproprier! » En 2012, nous nous sommes quitté conscient(e)s que quelque chose venait de se créer, qu'il y avait entre nous un objet commun, l'ambition de continuer de nous voir au-delà de la rencontre, de travailler ensemble. Le NOUS d'Alimentons-nous se dessine. Bien loin à l'époque de le définir, nous avons décidé de refaire une rencontre, pour mieux le cerner, le formuler et ainsi commencer à travailler.

Pourquoi travailler ensemble

Nous sommes par notre activité professionnelle, militante, par notre quotidien, témoins de l'évolution complexe de notre société et nous sommes sensibilisé(e)s aux enjeux liés à l'alimentation. Nous ne nous retrouvons pas dans la gestion financière de la production de nos richesses. Nous voulons revaloriser le travail, la production humaine. Qu'il ne soit plus considéré comme une valeur ajustable, que sa rémunération sous toutes ses formes ne soit pas un "poids pour la société" mais bien un juste retour sur un effort fourni.

Ainsi, chacun(e) à notre façon avons agi dans cette direction, afin de retrouver du sens dans notre activité, ne pas nous retrouver en porte-à-faux entre nos valeurs et nos actes. Nous pensons tou(te)s que dans une volonté de changement sociétal, l'enjeu alimentaire est central. En effet, notre alimentation modèle nos territoires, influe sur les rapports entre individus, entre ethnies et impacte notre santé, notre humeur et est l'objet de batailles et de partages.

Où le NOUS en est?

Au tout début. Mais il est clair qu'une volonté de travailler ensemble existe. Deux définitions sont ressorties du dernier jour mais elles font encore débat et **n'ont pas été actées:**

« Alimentons-nous témoigne des volontés de requestionner le rapport de chacun à son alimentation et à la diversité des territoires, de notre implication dans les décisions liées à l'alimentation, de notre capacité à être plus autonome se jouera l'avenir de la démocratie. »

« Alimentons-nous est un processus/ mouvement né de volontés de requestionner notre rapport à l'alimentation et au(x) territoire(s) et notre implication dans les décisions liées à l'alimentation et donc de la démocratie »



Les différents groupes de travail engagés à la fin du forum:

- Créer et enrichir un calendrier des événements qui pourraient nous nourrir.
- Imaginer notre stratégie à moyen et long terme
- Organiser une rencontre en automne pour poser les bases de la construction du réseau
- Enrichir la carte via brachy qui regroupe des initiatives que nous voulons promouvoir
- Faire un annuaire des membres d'« Alimentons-Nous»
- Gestion du blog
- Rencontrer d'autres réseaux
- Créer un document recensant les besoins et les ressources dans notre réseau
- Continuer le travail commencé dans l'atelier thématique "la lutte pour l'alimentation, l'alimentation dans la lutte"
- Continuer le travail commencé dans l'atelier alimentation et santé

Les perspectives

Pour le moment, les perspectives que nous ayons, en dehors des groupes de travail, sont le fait de nous revoir, de continuer à aller à la rencontre d'autres réseaux, de monter des collectifs locaux là où c'est possible. Dans tous les cas, Alimentons-Nous est un mouvement/ processus/ collectif.

Ce qui ressort des ateliers

La volonté de renouer avec le plaisir

Sortir du regard consommateur

La volonté de placer les jeunes comme force politique

La volonté de changer la société

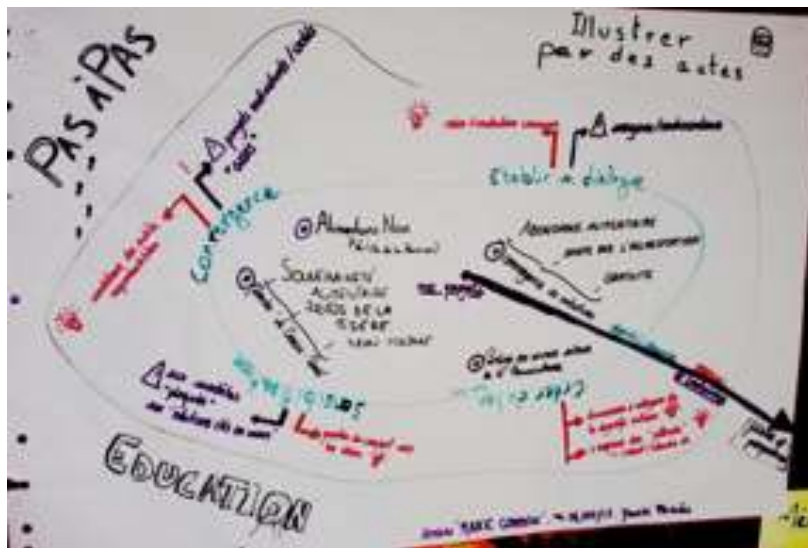
La remise en cause du système productiviste

La volonté de sortir de l'expertise, de vulgariser la langue et la connaissance

Ce qui constitue le collectif, ce sont les gens qui y sont, Le collectif doit pouvoir leur rendre service dans leur démarche.



VII. Les coulisses





Merci à tous les participants

Merci à tous nos partenaires



DG Éducation et culture

Programme «Jeunesse en action»



Minga

*Agir ensemble pour
une économie équitable*



JiNOV international

Les actes de la rencontre « Alimentons-nous 2013 » :

Rédaction : Pierrot, Sam, Jean, Hélène, Baptiste.

Tout ceux qui ont pris des notes lors des rencontres ou ont rédigé des articles sur le site web

Mise en page : Barak'Art Productions

Crédit photo : Association Minga,

Illustration : Laurent Vanhelle

Publication : Janvier 2014 à Aubervilliers

Contact : alimentons-nous@lists.riseup.net

<http://www.alimentons-nous.eu/>